

Les ravages des multinationales de l'agroalimentaire *Le marché de la faim est bouleversant*

We feed the world (*Le marché de la faim*), par le cinéaste autrichien Erwin Wagenhofer ⁽¹⁾, fait part de constats sur l'industrie agroalimentaire mondiale et révèle de nombreux dysfonctionnements qui font réfléchir. Bouleversant, parfois à vous donner la nausée...

Chaque jour à Vienne, dans la capitale autrichienne, la quantité de pain inutilisée, jetée et vouée à la destruction, pourrait nourrir la deuxième ville d'Autriche, Graz (320 000 habitants). L'Autriche importe 4/5^e de ses céréales d'Inde. Et l'Inde manque de céréales pour sa consommation personnelle et souffre de malnutrition.

La région d'Almería, en Espagne, est connue pour être devenue, depuis une trentaine d'années, la capitale mondiale des légumes d'hiver. 30 000 serres sur 25 000 ha permettent de cultiver en toute saison des tomates qui poussent, non plus sur la terre, mais sur un substrat en laine de roche. Au centre de cette production, le village de El Ejido qui comptait 1 000 habitants dans les années soixante, est devenu une grosse agglomération de 100 000 habitants déclarés. La population, aujourd'hui, manque d'eau de façon chronique, car celle-ci est utilisée pour l'irrigation artificielle des serres.

Grâce aux subventions, les tomates andalouses défient toute concurrence et sont exportées dans le monde entier : sur le marché de Dakar, au Sénégal, elles sont vendues trois fois moins cher que les productions locales. Les paysans sénégalais ne peuvent plus gagner leur vie par leur agriculture et, pour survivre, ils tentent d'émigrer vers l'Europe, où on



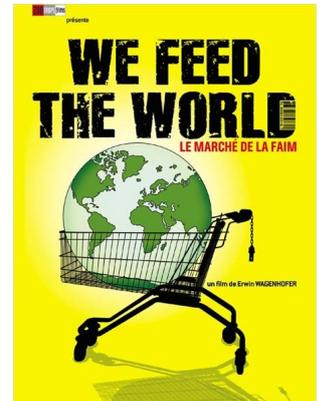
peut les retrouver employés dans les serres d'Almería.

En Roumanie, les aubergines traditionnelles à l'aspect trop terne, mais au goût savoureux, tendent à disparaître devant les aubergines aux semences hybrides, subventionnées ⁽²⁾. Les aubergines, destinées à l'exportation, séduisent les consommateurs d'Europe de l'Ouest par leur très belle apparence, leur aspect lisse et leur peau brillante, mais elles sont sans goût.

Au Brésil, un des pays agricoles pourtant les plus riches de la planète, on souffre de la malnutrition. La région brésilienne du Mato Grosso, première productrice mondiale de soja, exporte en effet 90 % de sa production vers l'Europe, pour nourrir le bétail européen, alors que dans le même temps l'Europe souffre d'une surproduction de maïs et que l'on y brûle les surplus, qui serviront à y produire de l'électricité.

Pour produire ces centaines de milliers d'hectares de soja, depuis 1975, a été rasée une surface de la forêt vierge amazonienne équivalente à la France et au Portugal réunis. Pour acheminer un kilo de production brésilienne en Europe, il faut franchir 14 000 km, avec la consommation en énergie qui va avec. Et après on s'étonne d'avoir un débat sur le réchauffement climatique...

Autant de constats qui mettent en évidence des dysfonctionnements de la gestion des ressources alimentaires au niveau mondial. L'agriculture des pays industrialisés, subventionnée, ruine l'agriculture des pays émergents et en voie de dévelop-



⁽¹⁾ – Le documentaire a donné lieu à un livre : Erwin Wagenhofer et Max Annas, *Le marché de la faim – le Livre du film We feed the world*, Arles : Actes Sud, 2007. Dans l'avant-propos, les auteurs écrivent : « Quand vous aurez lu ces pages, vous ne verrez plus jamais du même œil le rayon fruits et légumes de votre supermarché. Quant au poisson que vous verrez dans la vitrine de votre poissonnier, vous aurez davantage de critères pour le juger que sa fraîcheur ou son prix. Même le pain de votre boulanger, vous le verrez différemment »...

⁽²⁾ – Les semences hybrides, issues de croisements, donneront normalement un rendement supérieur, mais seulement la première année, d'où des semences à acheter chaque année. Le paysan les achète, alors qu'il pourrait prendre des semences locales de la récolte précédente...

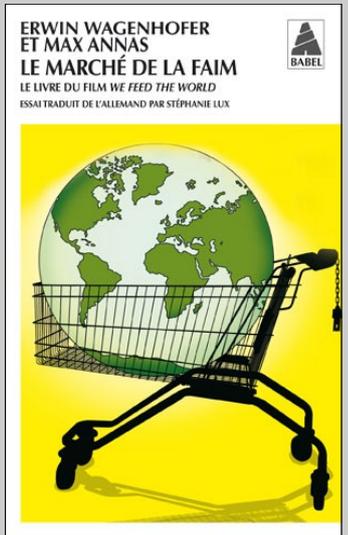
Extraits du livre du film

« Et qui s'indigne de ce que le fourrage de nos animaux est produit au Brésil, tandis qu'ici on brûle du blé et du maïs ⁽¹⁾ pour se chauffer, et qu'au Brésil des gens meurent de faim ? Mais ce n'est pas tout : la viande subventionnée de l'UE qui ne peut être vendue au prix du marché est exportée vers l'Afrique de l'Ouest, où elle ruine des pans entiers de l'économie de subsistance – encore un sujet dont on ne parle pas en Europe ».

« Au Brésil, on détruit petit à petit la plus vaste forêt tropicale du monde pour que l'Europe puisse produire de la viande. Et la population des régions concernées n'en profite guère, car la quasi-totalité de l'argent va dans les caisses de grandes entreprises ».

« Dans presque tous les cas, la faim dans le monde a un lien avec la nourriture produite pour l'Europe ou les autres pays riches. Ce lien est toujours très clair. Quand on achète des bananes ou du café (...), on sait que le prix qu'on paie n'est pas juste. Le travail des paysans d'Amérique centrale ou d'Afrique de l'Est est extrêmement mal rémunéré pour que la marchandise ne soit pas trop chère chez nous ».

⁽¹⁾ – Dans les centrales thermiques.



pement. Les commandes des pays riches déstabilisent les productions traditionnelles de ces derniers, désormais tendues vers l'exportation.

Pour un comportement plus responsable

Erwin Wagenhofer affirme dans un interview : « Si les "consommateurs" savaient que pour produire un kilo de thon d'élevage, il faut pêcher 25 kg de poissons que l'on transformera ensuite en farine avant de leur faire parcourir plusieurs milliers de kilomètres jusque dans des fermes piscicoles de la Méditerranée, alors ils y réfléchiraient sans doute à deux fois avant d'acheter du thon. Le fait qu'à l'endroit où ces 25 kg de poissons sont pêchés, devant les côtes d'Afrique de l'Ouest par exemple, la pêche locale traditionnelle s'en trouve ruinée et que les gens qui vivaient de cela depuis des générations se trouvent ainsi privés de toutes ressources, cela n'intéresse de toute façon personne chez nous en Europe. Mais cela n'est pourtant pas sans rapport avec le fait que des voitures brûlent dans les banlieues parisiennes et que des bateaux bondés de réfugiés mettent chaque jour le cap sur l'Europe par dizaines ».

Pourtant, les productions agricoles au niveau planétaire sont très largement suffisantes. Jean Ziegler ⁽³⁾, rapporteur spécial de la Commission des droits de l'Homme de l'ONU pour le droit à l'alimentation, s'indigne : « Étant donné l'état actuel de l'agriculture dans le monde, on sait qu'elle pourrait nourrir 12 milliards d'individus sans difficulté. Pour le dire autrement : tout enfant qui meurt actuellement de faim est, en réalité, assassiné ».

Est-ce une fatalité ? Dans le film, le PDG de Pioneer, firme qui produit les semences hybrides d'aubergine en Roumanie, conclut : « On ne peut arrêter le progrès ». Mais est-ce là le progrès ? 850 millions de personnes sur

terre souffrent de malnutrition ou de sous-alimentation. Or, ces affamés vivent pour une grande partie en Inde et au Brésil, dans des pays qui font partie des plus grands producteurs agricoles de la planète, mais qui exportent leur production, vers l'Europe notamment. Ainsi, leurs productions et les bénéfices sont contrôlés par quelques grandes multinationales ⁽⁴⁾.

Qui est responsable de cette situation ? Et si les consommateurs des pays riches étaient les véritables décideurs, les multinationales ne profitant en fait que de la loi de l'offre et de la demande ? En changeant nos habitudes de consommation, les industriels modifieraient leur offre en s'adaptant à la demande. Erwin Wagenhofer précise : « Nous sommes consommateurs, nous allons dans les supermarchés, nous devons manger pour vivre, chacun de nous doit faire ses courses et peut les faire où il préfère : tel est notre pouvoir ! Nous n'avons pas besoin d'avoir des tomates ou des fraises à Noël. Nous n'avons pas besoin qu'on leur fasse parcourir 3 000 km jusqu'à nous. Nous n'avons pas besoin que nos animaux d'élevage mangent les forêts primitives humides du Brésil et de l'Amérique du Sud. Et si ce n'est pas nous qui agissons, qui agira à notre place ? »

On peut retenir du film, *Le marché de la faim*, que par un comportement plus responsable et plus éclairé, les consommateurs des pays riches peuvent agir efficacement sur des problèmes aussi complexes que la malnutrition dans le monde, l'effet de serre et le réchauffement climatique, les flux migratoires en direction des pays les plus riches... Le livre sur le film (cf. note de bas de page n° 2, page 8) insiste peut-être plus sur la responsabilité des multinationales de l'agroalimentaire, dont l'objectif semble plus d'engranger des profits que de nourrir les populations...

⁽³⁾ – Écrivain et homme politique suisse. Longtemps professeur de sociologie à l'Université de Genève, il est le premier dirigeant de la communauté d'Emmaüs genevoise. Il a été conseiller municipal socialiste de la ville de Genève (1963 à 1967), puis conseiller national (de 1967 à 1983 et de 1987 à 1999). Il est désormais rapporteur spécial de la Commission des droits de l'Homme de l'ONU pour le droit à l'alimentation.

⁽⁴⁾ – En 2005, 52 % des productions agricoles étaient contrôlées par cinq grandes multinationales de l'agroalimentaire. Nestlé, premier groupe mondial dans ce domaine, contrôle à lui seul 8 000 marques.